

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Vaincre la mélancolie par le rire / *La Visite de la fanfare* d'Eran Kolirin

Marie-Hélène Mello

Volume 26, numéro 2, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2008). Vaincre la mélancolie par le rire / *La Visite de la fanfare* d'Eran Kolirin. *Ciné-Bulles*, 26, (2), 60–61.

Le récit est à son meilleur lorsqu'il se concentre sur la douleur des proches vivant dans l'incompréhension d'un acte aussi brutal que le suicide chez les jeunes hommes. L'univers adolescent occupe l'avant-scène de cette évocation pudique d'événements sombres. Le réalisateur place les adultes en retrait, laissant s'exprimer toute la violence contenue du protagoniste principal, rongé par le remord. À ce propos, soulignons les dialogues toujours justes, faisant de **Tout est parfait** une étonnante contrepartie à la représentation des jeunes fausement rebelles qui s'expriment comme des adultes de séries télévisées.

Il faut cependant reprocher à Fournier son usage excessif de retours en arrière impliquant Josh avec chacun de ses amis disparus qui apparaissent soudainement à la manière de spectres venant hanter la conscience du seul survivant du groupe. Le réalisateur aurait pu limiter ces retours en arrière uniquement aux scènes de groupe, expliquant amplement la complicité et la solidarité qui unifiaient cette bande de garçons. Sans cet élagage, le film s'étire en longueur dans sa dernière partie avant de se déverser dans une conclusion dont l'optimisme forcé tente de faire oublier la noirceur du propos. Ces quelques réserves émises, qui n'enlèvent rien à la qualité de l'ensemble de la production, démontrent tout de même que pour la réalisation d'un premier long métrage de fiction, il est impossible que tout soit parfait. ■

Tout est parfait

35 mm / coul. / 118 min / 2007 / fict. / Québec

Réal. : Yves-Christian Fournier
Scén. : Guillaume Vigneault
Image : Sara Mishara
Mus. : Patrick Lavoie
Mont. : Yvann Thibaudeau
Prod. : Nicole Robert
Dist. : Alliance Vivafilm
Int. : Maxime Dumontier, Chloé Bourgeois, Normand D'Amour, Claude Legault

La Visite de la fanfare d'Eran Kolirin

Vaincre la mélancolie par le rire

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Inspiré librement des récits de voyage du dramaturge égyptien Eli Salem (regroupés dans le livre *Voyage en Israël*), **La Visite de la fanfare** est une comédie décalée et douce-amère qui aborde les différences interculturelles. Plus moqueur que moral, le premier long métrage du cinéaste israélien Eran Kolirin étonne par la tendresse de son regard. Légèrement ridicules dans leur uniforme bleu poudre, les musiciens égyptiens de l'Alexandria Police Ceremonial Orchestra attendent en vain qu'on les accueille à l'aéroport. Un malentendu linguistique (confusion des villes Petah Tikvah et Bet Hatikvah) les pousse alors à prendre le mauvais autobus et la délégation se retrouve en plein désert israélien, dans un bled dépourvu de vie culturelle où les habitants semblent s'ennuyer profondément. Cette prémisse, illustrée par de longs plans fixes qui font ressortir la « platitude » des lieux et le conformisme de l'orchestre, donne le ton à cette fable parfois caustique et vraiment originale, où le silence joue un rôle de premier plan.

Forcé de passer la nuit dans le village parce que les transports publics ne reprendront que le lendemain, l'Alexandria Orchestra, mené par Tewfiq (remarquablement interprété par Sasson Gabai), accepte l'invitation de Dina (Ronit Elkabetz, vue dans **Alila**, d'Amos Gitai), propriétaire d'un restaurant. Si le chanteur et chef d'orchestre

semble autoritaire avec le jeune musicien Haled (Saleh Bakri) et plutôt mélancolique, la conversation d'abord malaisée qu'il tiendra avec Dina, jeune femme directe et sans gêne, lui permettra de s'ouvrir un peu et même de sourire. Sans obéir aux conventions du romantisme, la scène où ils discutent sur un banc de parc est d'une grande beauté. Kolirin semble insister sur les silences inconfortables qui s'étirent et se multiplient, alors que Tewfiq parle du décès de son épouse. Avec brio, le cinéaste procède exactement à l'inverse des films égyptiens qui, selon Dina, sont larmoyants et remplis de beaux héros : ici, uniquement des gens seuls, vulnérables et un peu gauches. À cet égard, Haled, unique Casanova du film, s'avère le personnage le moins intéressant et le plus unidimensionnel de **La Visite de la fanfare**.

Les autres échanges entre musiciens et habitants sont aussi ponctués de malaises. Certains d'entre eux logent dans une famille peu ravie de leur présence : à table, mère et fille ne se gênent pas pour exprimer leur mécontentement, et de manière particulièrement cocasse. Seule la musique semble permettre la communication, comme le démontre la scène où le clarinettiste Simon (Khalifa Natour) sort son instrument pour jouer une composition inachevée. La tentative d'Haled d'initier le jeune Papi (Shlomi Avraham) à l'amour, alors qu'ils se trouvent dans une roulathèque, donne aussi lieu à des moments loufoques : Papi y fait pleurer une fille « laide », puis reproduit par étapes les gestes appris par Haled afin de pouvoir l'embrasser. Plus burlesque que les autres gags du film — qui jaillissent souvent très spontanément de la composition symétrique des plans ou d'une réplique abrupte —, cette scène étonne, mais ravit par sa façon inhabituelle de ridiculiser (affectueusement) un personnage profondément pathétique.



La Visite de la fanfare

Si **La Visite de la fanfare** met en scène la rencontre entre les musiciens venus d'Égypte et les habitants du village israélien, la majorité des échanges s'y déroule toutefois en anglais. Il en résulte l'impression initiale d'une distance immense entre les citoyens de deux pays voisins qui, selon le « camp », s'expriment entre eux en arabe ou en hébreu. Le film contient bien quelques allusions à la guerre (notamment le geste subtil d'un musicien qui recouvre de

son képi une photographie de tank affichée sur un mur), mais le réalisateur semble au contraire vouloir explorer le rapport entre les peuples égyptien et israélien « à échelle humaine », c'est-à-dire en dépit des grands conflits qui influencent habituellement leurs relations. Kolirin atteint cet objectif en offrant un premier film maîtrisé dont l'humour est intelligent et la simplicité, magnifique. ■

La Visite de la fanfare

35 mm / coul. / 90 min / 2007 / fict. / Israël-France

Réal. et scén. : Eran Kolirin
 Image : Shai Glodman
 Mus. : Habib Shehadeh Hanna
 Mont. : Arik Lahav Lebovitch
 Prod. : Eilon Ratzkovsky, Ehud Bleiberg, Yossi Uzrad, Koby Gal-Raday et Guy Jacoel
 Dist. : Les Films Séville
 Int. : Sasson Gabai, Ronit Elkabetz, Saleh Bakri, Khalifa Natour

Ciné-Bulles sur le web
www.cinemasparalleles.qc.ca